CHRONIQUE

DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — VIE DE LA SOCIÉTÉ, RÉUNIONS ET CONGRÈS.

La Société a perdu cette année plusieurs de ses membres les plus éminents : Antoine Thomas, dont le nom et les travaux dominaient depuis un demi-siècle toutes les études de bas-latin et de romanisme ; A. Levet, professeur à la Faculté de droit de Grenoble, qui, jeune encore, était un des maîtres les plus autorisés du droit romain ; Dom Quentin, dont la méthode de critique textuelle et les travaux sur la Vulgate retenaient depuis longtemps l'attention du monde savant.

— Au moment où paraîtra ce fascicule de la *Revue*, la Société des études latines se sera réunie à Genève avec le Groupe romand pour tenir avec lui une séance consacrée à fêter le bi-millénaire d'Horace. Une soixantaine de participants sont inscrits du côté français ; ils seront invités par le Groupe romand à une excursion aux principaux sites archéologiques de la Suisse romande.

— Le deuxième *Congrès de l'Association Guillaume Budé* s'est réuni à Nice du 23 au 26 avril. Une publication ultérieure en dégagera la physionomie et donnera l'essentiel des communications présentées dans les différentes sections. En ce qui concerne les études latines, il convient de noter que plusieurs rapports et vœux s'inspirent d'idées et d'initiatives qui ont plus d'une fois été exposées dans cette *Revue*.

D'abord, dans la section de philologie, que présidait M. Ernout, une séance a été consacrée à *Horace*, à titre de participation à la commémoration du bi-millénaire : un rapport de M. Villeneuve sur l'état présent des études horatiennes a été suivi de communications de MM. Zielinski, Halkin, Bonfante, Galletier, Préchac, Lebègue, De Kolovrat.

Dans la même section, M. Marouzeau a exposé, en se référant à divers articles publiés dans cette Revue, les principes qu'à son avis il convient d'appliquer à la *traduction* du latin et qui pourraient être proposés aux traducteurs de la collection G. Budé.

La section d'art et d'archéologie, sur un rapport de M. Albertini, a émis un vœu qui fait suite à celui dont notre Société a pris l'initiative et qui a déjà abouti à une réalisation partielle (cf. cette *Revue*, 1933, p. 54, et 1934, p. 277), tendant à obtenir la création en France d'un *Service des antiquités* pourvu d'inspecteurs, secondé par une revue scientifique et soutenu par une législation appropriée.

Dans la section de l'enseignement, un ordre du jour a été voté, sur rapports de MM. H. Villat, Jacquiot, M. Lacroix, pour demander que la *culture moderne* soit fondée à la fois sur l'humanisme classique et sur la science, que le bénéfice de la culture classique soit étendu aux Écoles normales de l'enseignement primaire, et que les méthodes pédagogiques s'inspirent des disciplines propres à rendre vivante la culture antique.

Un autre ordre du jour a été présenté par M. F. Grat, dans la section d'humanisme, en faveur de la création d'un *Institut d'histoire des textes* qui tiendrait à la disposition des travailleurs des relevés, photographies, documents, propres à faciliter l'étude des manuscrits.

Dans une conférence hors section, M. Albertini a présenté des vues d'une grande portée sur le *rôle des provinciaux dans l'Empire romain.*

— L'*Istituto di studi romani* vient de publier les Actes de son troisième *Congrès national*, et organise le quatrième Congrès, qui tiendra ses séances à Rome en octobre 1935, et sera consacré tout particulièrement à l'étude des relations de Rome avec l'Orient. A côté des rapports et comptes-rendus, des communications auront trait aux divers ordres de recherches : archéologiques, historiques, juridiques, littéraires, scientifiques. La section de l'antiquité sera présidée par le Prof. G. Q. Giglioli.

— Cette manifestation de l'activité de l'*Istituto di studi romani* vient s'ajouter à celles qui ont déjà été signalées dans cette *Revue*. Notre Société a été plusieurs fois appelée à collaborer à Rome aux travaux de l'Institut : en 1933, M. J. Carcopino avait été invité à traiter de « l'activité française d'après-guerre dans le domaine des études romaines » ; en 1934, M. L. Constans a parlé « des études de langue et littérature latine en France dans les vingt dernières années » ; en mars 1935, M. J. Marouzeau a fait une conférence sur « Horace dans la littérature française ».

— L'Istituto di studi romani a pris une place notable parmi les nombreux Instituts italiens et étrangers qui se groupent à Rome. Il ne sera pas inutile aux travailleurs de savoir que M. Fr. de Ruyt, aspirant du Fonds national belge de la recherche scientifique, vient de publier dans la *Revue du Cercle des Alumni* (1935, p. 13 et suiv.) une notice très complète sur ces divers Instituts.

— D'accord avec le Comité international permanent des Congrès de l'histoire des religions, les délégués attitrés des quatre Universités belges de Bruxelles, Gand, Liége et Louvain organisent cette année à

Bruxelles, du 16 au 21 septembre, le sixième *Congrès international de l'histoire des religions*. Le Comité organisateur, qui a pour président M. Franz Cumont, pour secrétaire M. H. Grégoire, invite les gouvernements étrangers, les Universités étrangères et les principales Institutions académiques et scientifiques d'Europe, d'Amérique et de l'Empire britannique à se faire représenter à cette manifestation internationale, qui coïncidera avec l'Exposition universelle de Bruxelles.

Le Congrès sera exclusivement scientifique et consacré à des recherches purement historiques sur les religions. La 4e Section sera consacrée à la religion romaine.

La correspondance doit être adressée au Prof. V. Larock, 17*a*, avenue de la Toison-d'Or, à Bruxelles. Le montant de la cotisation (50 fr.) doit être envoyé au Prof. G. Van Langenhove, 54, rue Ducale, à Bruxelles.

III. — Travaux en cours et en projet.

De Belgique, nous sommes informés que les professeurs, anciens étudiants et étudiants de l'Université libre de Bruxelles, préparent un *Recueil d'études consacrées à Horace*, qui doit paraître le 8 décembre 1935, jour anniversaire de la naissance du poète (si toutefois on adopte la chronologie traditionnelle ; cf. à ce sujet un article de M. Lenchantin de Gubernatis dans la *Rivista di filologia*, 1935, fasc. 1).

— M. P. Faider nous fait connaître l'état des travaux relatifs au *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique*. L'année 1934 a vu paraître les deux premiers volumes de la collection. Dans le dernier publié, celui de la *Bibliothèque publique de la ville de Bruges*, par M. l'abbé De Poorter, les classiques latins sont assez bien représentés, surtout par des manuscrits de Cicéron, d'Ovide et de Sénèque. Comme tous proviennent de la même abbaye, celle des Dunes, ils constituent, avec les manuscrits de grammaire et de rhétorique médiévales (entre autres, un intéressant recueil de *Controverses* inédites), un précieux témoignage de l'état de la culture classique dans un milieu cistercien flamand au Moyen Age. Ce catalogue aura pour complément celui des manuscrits conservés au grand séminaire de Bruges.

Est prévue pour 1935 la publication de deux catalogues entièrement inédits : celui des manuscrits du grand séminaire de *Malines*, par M. l'abbé Carlo Declercq : fonds pour ainsi dire inexploré jusqu'à présent, et qui contient une bonne centaine de volumes, pour la plupart médiévaux, et celui des manuscrits de la bibliothèque de l'Université de *Louvain*, par M. le chanoine Leop. Leclercq : fonds extrêmement important, reconstitué après la guerre par le service de la récupération, et dont le contenu sera pour tous une révélation.

En 1936 et durant les années suivantes paraîtront les catalogues des

manuscrits conservés à *Courtrai* (400 mss. divers), à *Tournai* et à *Bonne-Espérance* (environ 350 mss. en tout, parmi lesquels beaucoup sont remarquables). D'excellent travail est également en préparation à Anvers (où se trouve un des manuscrits capitaux de Sénèque le Père), à l'abbaye de Maredsous, et dans plusieurs autres dépôts.

— Dans un rapport que j'avais présenté au premier Congrès G. Budé sur le problème de la documentation, j'avais signalé (p. 206 des *Actes du Congrès*) l'intérêt pratique que présenterait une *Bibliographie sommaire de la littérature latine*, analogue à celle que M. P. Masqueray a établie pour le grec. M. J. N. Herescu a accueilli cette suggestion et réalisé une Bibliographie de ce type, qui paraîtra incessamment dans le cadre de la Collection de bibliographie classique.

— Dans ce domaine de la documentation, je rappelle que M. Halberstadt a établi une *Bibliographie horatienne* destinée à faire pendant à celle que M. F. Pecters a publiée sur Virgile, et qui constituera, surtout après l'afflux des publications provoqué par la célébration du bi-millénaire horatien, un précieux instrument de travail. Malheureusement, et malgré une contribution américaine procurée par le prof. R. C. Flickinger, les ressources manquent encore pour assurer la publication de ce travail considérable, et je fais appel ici à ceux qui pourraient apporter une contribution à l'œuvre entreprise.

— Dans une précédente Chronique (1934, p. 275), je signalais, d'après M. L. Laurand, l'utilité que présenterait un *Index de la langue de la critique chez Cicéron*. M. H. Bornecque avait réalisé ce vœu avant la lettre, ayant en manuscrit un Répertoire des termes techniques employés par Cicéron dans ses ouvrages de rhétorique. Ses dépouillements, d'une part, complètent ceux qu'avait élaborés Causeret dans un travail déjà ancien, d'autre part viennent se conjuguer avec des dépouillements analogues que M. Cousin a entrepris pour Quintilien. M. Bornecque se préoccupe actuellement de mettre au point ses relevés en les confrontant avec ceux de Causeret et de M. Cousin, de façon à fournir aux travailleurs un matériel définitivement élaboré.

— M. H. Frère, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy, a notablement avancé un ouvrage sur *Martial*, qui doit être présenté comme thèse de doctorat, et qui constituera une contribution importante à l'étude de l'épigramme.

III. — Suggestions de travaux.

M. P. Lambrechts, dans un article important de *L'Antiquité classique*, t. III, fasc. 2, p. 503 et suiv., étudie *le problème de l'Histoire Auguste*, et

en particulier passe en revue les différentes théories qui ont été proposées touchant la date de composition, le caractère de l'œuvre, la valeur et l'authenticité de ses différentes parties, enfin la place qui doit lui revenir dans l'ensemble de la littérature latine. Il estime que l'ouvrage de Baynes, paru en 1925, a ravivé l'intérêt de ce problème historique et littéraire, en ouvrant de nouvelles voies vers sa solution, et il souhaite que l'on s'attaque à ce sujet, en commençant par des monographies sur telle ou telle Vie du recueil. J'ajoute que l'article contient une abondante bibliographie raisonnée qui serait d'un grand secours aux chercheurs.

— Dans cette même *Revue*, M. M. Hélin publie (t. III, p. 517 et suiv.) une *Chronique du latin médiéval* où l'on pourra glaner nombre de suggestions dans le sens de celles qu'a déjà fournies l'*Introduction à l'étude du latin médiéval* de K. Strecker (cf. cette *Revue*, 1933, p. 306 et suiv.).

— Reprenant une idée que j'ai déjà exprimée au cours de ces Chroniques (cf. p. ex. t. IV, p. 32-33), M. F. Grat, dans un article de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1933, p. 296 et suiv., recommande de reprendre sur de nouvelles bases *l'histoire des textes* depuis l'antiquité, en s'attachant non plus aux filiations que fait apparaître l'examen interne, mais aux vicissitudes qui constituent l'histoire externe des manuscrits : établissement des manuscrits antiques, éditions du temps de l'Empire, revisions des IIIe et IVe siècles, histoire littéraire des centres de culture au VIIe siècle, éditions carolingiennes, histoire et composition des bibliothèques, échanges de manuscrits entre monastères, correspondances d'érudits, confection des manuscrits d'humanistes au XVe siècle. Les enquêtes minutieuses auxquelles on pourrait se livrer sur ces différents sujets, outre les découvertes qu'elles pourraient provoquer, auraient au moins cet avantage de détourner les éditeurs de la conception, aujourd'hui malheureusement trop répandue, de l'édition facile et improvisée (sur ce sujet, cf. cette *Revue*, 1933, p. 47-48).

— Au dernier Congrès Guillaume Budé, M. R. Lebègue a présenté un vœu qu'il avait déjà formulé au Congrès international des sciences historiques de Varsovie pour la création d'une Commission internationale qui coordonnerait l'activité des spécialistes de l'*humanisme* dans les différents pays et établirait un programme de recherches. Dans un article du *Bulletin de l'Association Guillaume G. Budé*, 1934, nº 44, p. 32 et suiv., il indique quelques-uns des travaux qu'à son avis il serait utile d'entreprendre : réimpression d'œuvres écrites en latin par les humanistes ; bibliographie des correspondances d'humanistes, manuscrites et imprimées ; publication des principales correspondances inédites ou de résumés ; bibliographie des catalogues ou inventaires des bibliothèques d'humanistes, de leurs *album amicorum*, journaux de voyage et notes de

cours, des travaux relatifs aux Collèges et aux Universités ; travaux concernant la diffusion des ouvrages de l'antiquité pendant la Renaissance. Puis M. Lebègue indique le plan d'une étude sur « Plaute pendant la Renaissance française » qu'il propose comme exemple des enquêtes à entreprendre.

— Dans ce même article, M. Lebègue, passant à la question de la bibliographie, et constatant que les travailleurs plient aujourd'hui sous le poids de la documentation accumulée, recommande, à côté des répertoires complets nécessaires au savant, des bibliographies sommaires et critiques, indiquant, par exemple, *l'état présent des études sur tel ou tel auteur* : bilans succincts, qui dispenseraient le travailleur non spécialiste ou le consultant pressé de recherches longues et souvent vaines, et qui, en outre, devraient, en signalant les lacunes, orienter les chercheurs vers les travaux à entreprendre.

— M. F. Villeneuve a justement présenté au Congrès G. Budé un bilan de ce genre en ce qui concerne *Horace*, et à ma demande il a bien voulu en extraire quelques indications propres à suggérer, en ce temps d'intense production horatienne, des sujets d'études : Horace et les grammairiens (notamment Valerius Cato) à propos du préambule « Lucili, quam sis mendosus » de la *Sat.* I, 10 ; l'inspiration stoïcienne dans Horace (moins pour en rechercher les sources, travail déjà fait, que pour en définir le caractère, sur quoi on ne s'accorde pas) ; l'esthétique d'Horace et ses sources grecques (à noter que ce sujet est partie d'une étude générale à laquelle travaille en ce moment même M^lle^ A. Guillemin) ; l'art de l'expression dans Horace (M. Villeneuve lui-même avait déjà recommandé dans l'Introduction à son édition des *Odes* — cf. cette *Revue*, 1932, p. 311 — une étude sur la syntaxe horatienne) ; la versification lyrique d'Horace et les métriciens grecs... J'ajoute que M. von Schanz, dans sa grande Littérature (t. VIII, 2, 1, p. 190), remarque d'après O. Keller qu'il y aurait à entreprendre une édition critique de certaines des scholies d'Horace. Et je signale encore qu'en préparant pour l'*Istituto di studi romani* une conférence sur Horace dans la littérature française, j'ai constaté avec surprise qu'il n'y avait pas d'étude d'ensemble sur ce sujet, que je n'ai pu traiter que sommairement (M. R. Lebègue a parlé au Congrès G. Budé d'Horace jusqu'à la Renaissance).

J. MAROUZEAU.

LES ÉTUDES LATINES DANS LE MONDE[1]

EN TURQUIE

Avec l'année académique 1934-1935, l'enseignement de la langue latine a été introduit dans les programmes universitaires de la République turque. Ainsi, après une interruption plus que millénaire, l'Université d'Istanbul voit la jeunesse studieuse d'un peuple si différent de celui de Byzance s'appliquer à l'étude de la langue importée jadis dans la « nouvelle Rome ».

Pour comprendre le sens de cet événement, destiné à faire époque dans l'histoire du Proche-Orient, il faut connaître les tendances intellectuelles de la nouvelle Turquie, sortie de la triple épreuve de la guerre générale, de la guerre nationale et de la révolution qui en fut l'issue.

La République turque est parcourue et vivifiée par deux courants qui ne sont contradictoires qu'en apparence : le nationalisme et la xénophilie, l'un et l'autre adoucis et corrigés par l'amour passionné des formes les plus modernes de l'organisation politique et du progrès civique.

Le nationalisme turc se propose surtout d'éduquer le sentiment patriotique d'un peuple qui était uni jusqu'ici par les liens d'une religion empruntée plutôt que par une véritable cohésion nationale ; nationalisme essentiellement pacifique, puisque la République turque n'a aucune revendication territoriale à faire valoir.

La sympathie pour ce qui vient de l'étranger est tournée vers l'Occident, parce que l'influence des civilisations orientales est considérée par le nouveau régime comme la cause principale de l'arrêt de la civilisation nationale.

Une sorte de fureur sacrée anime les hommes de la révolution kémaliste contre tout ce qui survit d'arabe et de persan dans la langue, dans les diverses manifestations de l'art et dans les mœurs. De là la réforme de l'alphabet et la substitution des caractères latins aux caractères arabes, si riche de conséquences dans le rapprochement avec la culture occidentale et dans la lutte nationale contre l'analphabétisme. En 1928, lorsqu'une loi sévère frappa d'ostracisme l'alphabet arabe, le peuple entendit pour la première fois le mot « latin » et eut, à partir de ce moment, la curiosité de connaître l'idiome lointain auquel remontaient les signes communs à toutes les langues occidentales.

1. Suite (cf. dans cette *Revue* : 1924, p. 266; 1925, p. 65 et 220; 1928, p. 127; 1929, p. 34; 1930, p. 315; 1933, p. 309).